

Suite de la page 3 à gratter», commente, philosophe, Stanislas Lalanne, l'évêque de Pontoise.

#### QUEL IMPACT SUR LES NÉGOCIATIONS CLIMAT ?

De mémoire de négociateurs, on n'avait « jamais autant parlé du pape ». La semaine dernière, dans les couloirs du World Conference Center de Bonn, en Allemagne, où se tenait une session de négociations en préparation de la COP21, plusieurs acteurs et observateurs ont mentionné l'importance de l'encyclique, qui s'adresse « à tous les hommes de bonne volonté ». Au-delà de la communauté des croyants, Christiana Figueres, la secrétaire exécutive de la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, a assuré que le texte aurait « un impact majeur » sur les négociations, et donnerait une « force irrésistible » à l'accord de Paris.

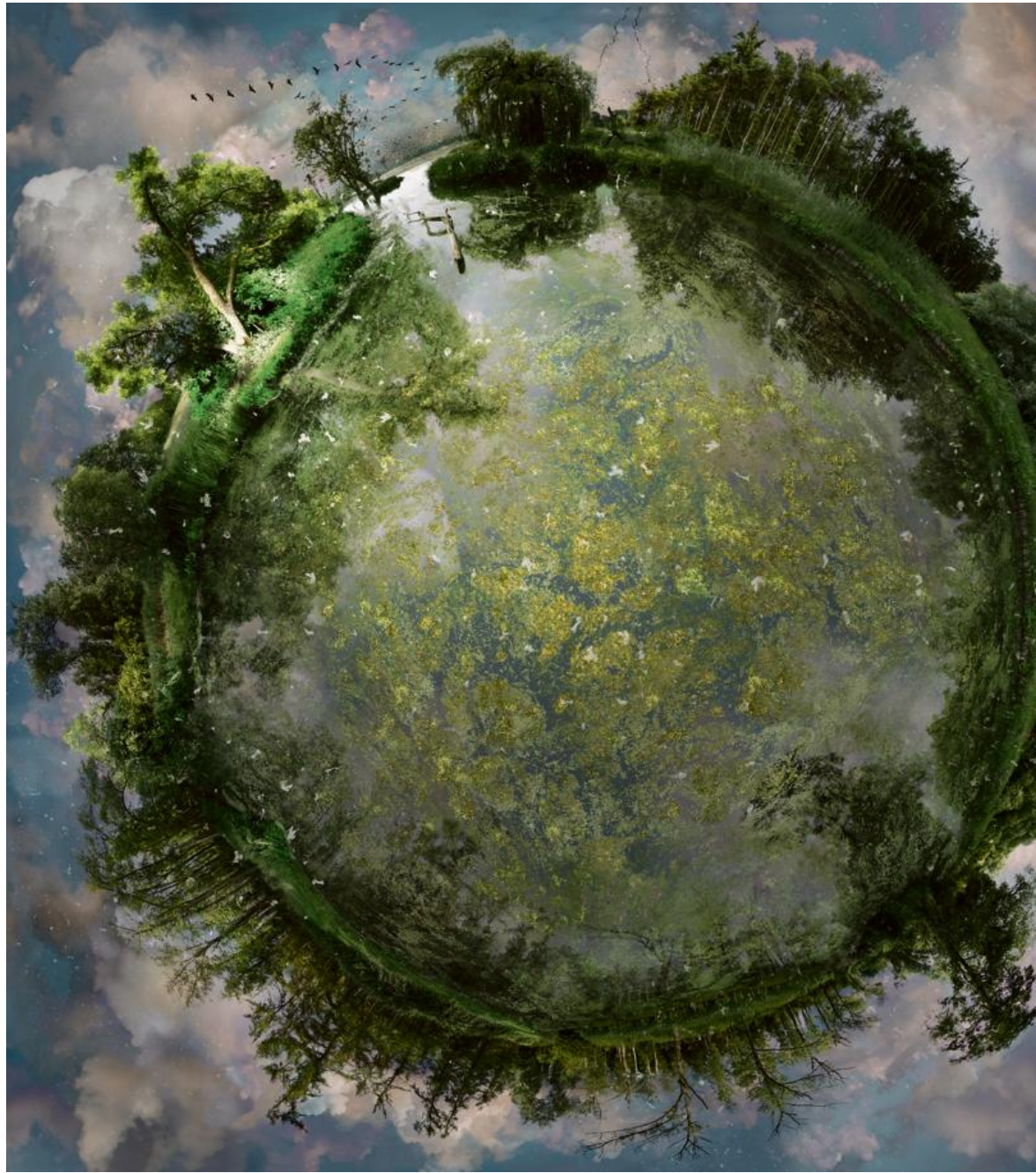
Dans la version de l'encyclique qui a fuité, le pape condamne d'ailleurs les blocages : « Les négociations internationales ne peuvent pas progresser de manière significative à cause de la position de pays qui privilégient leurs intérêts nationaux plutôt que le bien commun. » Le texte pointe du doigt la dette climatique des pays du Nord envers ceux du Sud. Ce que salue le Malien Seyni Nafo, porte-parole du groupe Afrique, qui pense cependant qu'il « ne sera pas un tournant dans les négociations : aujourd'hui, Église et politique sont assez déconnectés ».

D'autres sont plus enthousiastes, à l'instar de Pierre Radanne, spécialiste des questions climatiques et membre du comité de pilotage de la COP21 : « La mobilisation liée à l'encyclique peut avoir une influence dans les pays du Sud, notamment au Brésil, sur les négociateurs et les responsables politiques. Mais il y a aussi quelque chose qui se joue dans les consciences individuelles : la compréhension des enjeux climatiques par les opinions publiques est le facteur déterminant pour un accord ambitieux à Paris. »

Les ONG patientent jusqu'à la publication du texte définitif, jeudi, pour se prononcer. « On attend depuis longtemps une remoralisation des débats autour du climat, anticipe Emilie Johann, qui suit les questions climatiques pour le Secours catholique. L'encyclique peut permettre de poser le problème différemment, et faire évoluer la rhétorique des négociations dans les pays où le climat est un sujet clivant, comme en Pologne ou aux États-Unis. » Avant même sa sortie, l'encyclique était au cœur des débats politiques américains : des élus du Parti républicain, bastion climatocseptique, reprochent au pape de parler de sujets hors de sa compétence... Alors qu'il s'est entouré de nombreux scientifiques pour la rédaction du texte. Et a fait cosigner le document final par le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon.

#### QUEL IMPACT SUR LA LUTTE ÉCOLOGISTE ?

Au-delà de la seule question climatique, le pape nourrit en profondeur



sa critique du « capitalisme sauvage » et sa « tyrannie invisible », déjà dénoncée en 2013 dans son *Evangelii Gaudium* (la « joie de l'Évangile »). C'est à travers ce prisme qu'il développe son plaidoyer pour l'écologie. L'accès à l'eau, par exemple, est qualifié de « droit humain fondamental et universel ». Alors que la qualité d'or bleu disponible diminue, « la tendance est de privatiser cette ressource et de la soumettre à la loi du marché ». Les ressources naturelles, mer, terre, forêt ? « Elles sont pillées à cause d'une façon d'entendre l'économie et l'activité commerciale comme une recherche de résultats immédiats. » L'augmentation des migrants ? « Ils fuient une misère ag-

gravée par la dégradation de l'environnement, sans être reconnus comme des réfugiés par les conventions internationales », dit le pape, qui s'est rendu à Lampedusa. Dominique Plihon, d'Attac, applaudit : « Cette encyclique tombe à point nommé. Elle servira de caisse de résonance pour dire l'urgence de changer le système. » Et d'ajouter : « Il faut du courage pour oser aller autant à contre-courant de la doxa libérale et conservatrice qui mène le monde. » Du changement... dans la continuité ? « Il y a une rupture profonde de la ligne réactionnaire, qui peut conforter des alliances entre les mouvements sociaux et des courants progressistes dans le monde », note

Gustave Massiah, pilier du Forum social mondial. Qui rappelle que le pape a convié au Vatican des représentants de mouvements sociaux, en partie inspiré par la théologie de la libération, comme le Mouvement des sans-terre au Brésil. Et si François voit dans les inégalités les racines des maux du monde actuel, il appelle aussi à une révolution pour « de nouveaux modes de production, de distribution et de consommation ». La sobriété (heureuse) « ne s'oppose pas au développement, elle est devenue sa condition », avait-il dit la semaine dernière, en référence à Pierre Rabhi, pionnier de la décroissance. C'est entendu, « l'économie actuelle

et la technologie » ne résoudront pas « tous les problèmes environnementaux ». Idée trompeuse, comme celle qui voudrait que « les problèmes de la faim et de la misère dans le monde se résolvent simplement par la croissance du marché ». Ni par les OGM qui alimentent une « concentration des terres productives dans les mains de quelques-uns ». Cette forme d'appel à une « écojustice » irrite plus que jamais libéraux, conservateurs et libertariens qui braillent contre une rhétorique « marxiste », « pro-socialiste », voire « anarchiste ». Tant mieux, a pu dire Raúl Castro début mai : « Si le pape continue comme ça, je retourne à l'église. » 

# Religions: cinquante nuances de vert

Si les chrétiens protestants et orthodoxes se sont emparés des thèmes écologistes, l'islam ou le judaïsme sont peu mobilisés.

Religions, encore un effort ! Certes, les discours sont là et l'encyclique du pape en est un parfait exemple. Main sur le cœur, elles jurent que leurs textes sacrés sont en résonance avec le respect de la nature et les préoccupations écologiques. Mais les engagements concrets tardent à se généraliser. En France, la tenue de la prochaine COP21 en décembre joue un rôle de catalyseur, surtout pour sensibiliser les fidèles. Le 21 mai, la CRCF (Conférence des responsables des cultes en France), qui rassemble chrétiens, juifs, musulmans et bouddhistes, a organisé un colloque au Sénat. Ces responsables seront reçus le 1<sup>er</sup> juillet à l'Élysée, en vue de la grande conférence sur le cli-

mat. Les organisations religieuses participeront à la mobilisation de la société civile à travers plusieurs initiatives, comme ces trois pèlerinages qui parcourront l'Europe avant d'aboutir à Paris. Dans la galaxie chrétienne, les protestants et les orthodoxes ont la réflexion la plus avancée et l'engagement le plus marqué. Le Conseil oecuménique des Eglises (COE), basé à Genève, a été le pionnier, dès la fin des années 60, et a pensé la thématique de la «sauvegarde de la création». Rassemblant la majorité des Eglises protestantes et orthodoxes et totalisant 500 millions de fidèles à travers le monde, le Conseil a été l'un des promoteurs de la réflexion sur le développement durable. Il a aussi participé au premier sommet sur le climat, à Berlin en 1995.

**Investissements.** Dans les pays du nord de l'Europe, les Eglises luthériennes (protestantes) sont très investies, épousant les aspirations de sociétés elles-mêmes très mobilisées. En Allemagne, il existe un label écologique pour les paroisses protestantes, soumis à un cahier des charges très rigoureux. Cette initiative vient tout juste d'être importée à Strasbourg, dans la paroisse protestante Saint-Matthieu.

De son côté, l'Eglise d'Angleterre, maison mère des 80 millions d'anglicans dans le monde, a décidé fin avril de retirer les 12 millions de livres (16,7 millions d'euros) qu'elle avait investis dans le secteur des centrales à charbon et du sable bitumineux. Cette somme reste faible par rapport aux 11 milliards d'euros que pèse l'Eglise, qui conserve encore 139 millions d'euros d'actions Shell et 128 millions chez BP. Mais les anglicans entendent ainsi promouvoir la transition vers une économie plus propre: leur Eglise n'investira plus dans des entreprises qui tirent plus de 10% de leur chiffre d'affaires du charbon ou des sables.

Chez les orthodoxes, plusieurs monastères se sont déjà convertis à l'agro-écologie. Comme en France,

le monastère de Solan (Gard), une communauté de femmes qui cultive un grand domaine selon les principes édictés par Pierre Rabhi. Cité dans l'encyclique du pape qui lui rend hommage, le patriarche orthodoxe de Constantinople, Bartholomée, surnommé le «patriarche vert», a été un éveillé des consciences. Il organise régulièrement au séminaire de Halki, sur une île près d'Istanbul, des colloques sur le thème de l'environnement.

Le judaïsme, lui, est encore assez peu mobilisé. «La Bible est claire: l'homme a la charge de parfaire le monde, de le réparer éventuellement. Mais c'est vrai, il y a une réticence dans le judaïsme à sacraliser la nature», souligne Salomon Malka, rédacteur en chef de la revue *l'Arche*. Ici ou là, quelques initiatives commencent toutefois à voir le jour. Effort symbolique: la synagogue du Raincy, qui vient d'être inaugurée, est éclairée par des lampes LED à basse consommation.

**Retard.** Et pour l'islam? Le retard demeure très important. «Ce ne sont pas les textes qui font défaut, mais les musulmans qui ne sont pas très mobilisés», souligne Abdelaziz Gillali, ingénieur, spécialiste du climat. Riches supporters de l'islam sur la planète, les pays du Golfe sont les principaux producteurs de pétrole... Mais dans les milieux musulmans des Etats-Unis, une production intellectuelle sur ces questions commence à émerger et quelques mosquées se sont dotées de chartes environnementales.

Dans cet univers, le bouddhisme est singulier: sa doctrine est la plus en adéquation avec la protection de la nature. «Rien n'existe séparément. Il n'y a pas de distinction entre l'homme et l'environnement. Tout est en interdépendance», explique Olivier Reiggen, président de l'Union bouddhiste de France. Mais concrètement, les bouddhistes en sont encore à «sensibiliser».

BERNADETTE SAUVAGET

## Entre les écologistes et l'Eglise, un flirt tout ce qu'il y a de plus naturel

**Le mouvement vert, tout comme les chrétiens, a tendance à sacraliser la nature. Les deux camps adoptent ainsi parfois des positions conservatrices, comme sur la manipulation du vivant.**

Le pape François peut bien appeler cela la «création» et les écologistes «l'environnement», les voilà qui s'accordent sur la nécessité de préserver la planète et ses habitants du dérèglement climatique. L'encyclique crée un point de convergence incontestable entre l'écologie politique et le christianisme.

Certes, les catholiques sont des croyants et les écologistes fondent leur engagement sur des observations scientifiques, comme l'augmentation de la température terrestre ou la disparition croissante des espèces. Et pourtant: sur la crise écologique et ses conséquences sociales, le pape s'appuie sur les mêmes études qu'eux. «C'est la vision d'une écologie du Sud qui intègre la dette écologique. Une vision globale, un texte qui n'est ni contemplatif ni seulement sur le respect de la création, mais une prise de position politique», se félicite l'ex-patronne des Verts Cécile Duflot.

Depuis René Dumont il y a quarante ans, les écologistes français alertent sur les conséquences néfastes du développement

industriel et de l'explosion démographique. Pour se faire entendre, ils empruntent souvent le champ lexical religieux et messianique. On se souvient du prêche sincère et habité du non-croyant Nicolas Hulot, lors de sa déclaration de candidature à la présidentielle, en avril 2011: «Depuis maintenant trente-cinq ans que je parcours le monde, je l'ai vu changer. J'ai vu se creuser les inégalités et la destruction de la nature, qui est notre patrimoine commun [...]. Pour la première fois, l'humanité est en mesure d'anéantir sa propre espèce.»

**Références.** Il y a José Bové, qui s'inspire du théologien protestant Jacques Ellul et de sa critique de la technique pour donner une cohérence à son opposition à toute manipulation du vivant: contre le maïs OGM, mais aussi contre la gestation pour autrui (GPA). Il y a Yves Cochet, qui a publié un livre intitulé *Apocalypse pétrole*. Et Cécile Duflot, passée par les Jeunesses ouvrières catholiques, pour qui l'écologie «peut être comprise comme un

discours de dépassement du matérialisme». Au-delà des parcours et des références personnelles et culturelles de chacun, la question du rapport à la nature est posée. «C'est le fondement même de la philosophie écologiste. Comme une recherche d'harmonie de l'homme au milieu du vivant, où le respect de la nature est celui de la maison commune. Mais sans dieu. Cela n'empêche pas qu'il y ait des croyants parmi nous», explique l'ex-eurodéputé Europe Ecologie-les Verts (EE-LV) Jean-Paul Besset. Si les catholiques et les écologistes ont tendance à sacraliser la nature, ils en ont eu longtemps une vision fort différente.

«La Genèse place l'homme en maître d'une nature vouée à subvenir à ses besoins», rappelle Bové. On est loin de la critique du productivisme prédateur de l'environnement, qu'il soit capitaliste ou socialiste, portée par l'écologie politique. «Le point

**«Le point commun, c'est que nous n'avons pas la propriété de la nature mais seulement l'usage.»**

CÉCILE DUFLOT députée EE-LV

commun, c'est que nous n'avons pas la propriété de la nature mais seulement l'usage. Cette idée est déjà présente chez saint François d'Assise, rappelle néanmoins Cécile Duflot. Pour certains, l'écologie peut être considérée comme une réinterprétation laïque et sécularisée de la parole évangélique concernant le respect dû à la nature.»

**Défi.** Il y a dix ans, Jean-Paul Besset signait un livre au titre précurseur: *Comment ne plus être progressiste... sans devenir réactionnaire*. C'est là le défi qui attend les parties. Les catholiques prennent tardivement la mesure de leurs responsabilités face à la crise écologique. Les écologistes qui prêchent dans le désert voient de nouveaux alliés les rejoindre. Encore faut-il que cela ne se traduise pas par une aspiration à un retour vers une nature révoque ou fantasmée. «Face à cette prise de conscience, plusieurs positions sont possibles, analyse Duflot. Soit une réflexion spirituelle vous amène à remettre en cause l'ordre des choses et vous mène à l'engagement collectif, soit une forme de sagesse écologique vous conduit au contraire à vous retirer de la société de consommation, dans une démarche spirituelle plus individuelle.»

MATTHIEU ECOIFFIER